

Les costumes sous différentes coutures

Gilles Gallichan et Jean-René Lassonde

Volume 4, numéro 2, été 1988

La mode : miroir du temps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallichan, G. & Lassonde, J.-R. (1988). Les costumes sous différentes coutures. *Cap-aux-Diamants*, 4(2), 15–16.



«Danza», gravure
provenant de Giulio
Ferrario.
Il costume Antico e
Moderno... Firenze,
1841. (volume primo).

LE COSTUME SOUS DIFFÉRENTES COUTURES

par Gilles Gallichan et Jean-René Lassonde*

Au delà des modes, des couleurs, des styles, des tissus, c'est tout un pan de notre réalité historique qui se dessine à travers l'évolution du vêtement. Par l'intimité qui existe entre un vêtement et celui qui le porte on croirait d'abord y voir un acte purement individuel, le reflet d'une personnalité originale. Néanmoins, le vêtement comporte une dimension collective, il est le produit d'une époque et nous fait participer profondément à un phénomène de civilisation.

Conçu d'abord, selon plusieurs chercheurs, pour protéger contre le froid et les blessures, le vêtement est chargé de symbolique. Il distingue les sexes, les classes sociales, les fonctions et marque les événements. Au Québec, comme ailleurs, l'évolution du costume reflète les expériences, les valeurs et les goûts.

L'économie de la Nouvelle-France, reposait en grande partie sur le commerce des fourrures. Les cols, les pelisses et les chapeaux de castor étaient recherchés par les Européens fortunés qui appréciaient ces fourrures venus du Nouveau-Monde. La mode suscitait ainsi l'intérêt des investisseurs vers ces territoires giboyeux.

En Nouvelle-France septentrionale, les Amérindiens avaient depuis longtemps adapté leur costume aux réalités climatiques. Ils maîtrisaient déjà non seulement la préparation des peaux à fourrure, mais aussi les techniques du cuir, matière première de vêtements et de chaussures très bien adaptés à la vie en forêt. Les colons européens apprirent tôt des autochtones l'importance de la confection de vêtements appropriés au pays. Le tannage du cuir, la cordonnerie la transformation de la laine, du chanvre et du lin donnent naissance à un artisanat timide prémices de petites industries. Mais, malgré une certaine canadienisation des moeurs, l'Europe continue à imposer ses canons.

Le sens du costume

L'histoire du costume est riche en enseignement. Elle reflète la dynamique des goûts, les contextes politiques et les réalités économiques qui ont d'abord favorisé l'importation des vêtements de la métropole française, puis anglaise.

*Bibliothécaires, Service à la clientèle
Bibliothèque nationale du Québec



«Fille du Bon Pasteur»,
illustration tirée de R.P.
Hélyot.
Histoire complète et
costumes des ordres
monastiques...
Guingamp, Jollivet,
1840. (tome 6, planche
56).

Symbole d'une dépendance politique et économique tout ce commerce d'importation fait l'objet d'attaques des patriotes au XIX^e siècle. On se souvient que pour appuyer la campagne de boycottage des produits anglais, les députés canadiens-français de 1837 se présentèrent à l'ouverture de la session vêtus d'étoffe du pays. Au-delà



«Le fumeur de pipe à la
tuque rouge», vignette de
Cornelius Krieghoff.
(Collection privée).

de leur contestation économique, les patriotes affirment de cette manière leur attachement au pays façonné par leurs ancêtres.

Les épouses des députés imitèrent leurs maris. Parmi elles, Adèle Berthelot, conjointe de Louis-Hippolyte Lafontaine. Dans son journal *Le Populaire*, Léon Gosselin s'en amusa en écrivant que Madame Lafontaine «avait sacrifié sa toilette ordinaire [pour prendre] les accoutrements des bergères de la Beauce». Le mari n'apprécia pas la plaisanterie qu'il jugea méprisante et il servit un solide coup de poing au journaliste dans l'antichambre de l'Assemblée.

Le Patriote avec sa tuque, sa canadienne et sa ceinture fléchée a été immortalisé par maints artistes dont Cornelius Krieghoff et Henri Julien. Édouard-Zotique Massicotte dessina aussi des silhouettes de colons et de coureurs de bois dans la même veine. Toutes ces images ont contribué à créer une mythologie nationale, tout autant que les paysages de neige et la cabane à sucre.

Si le costume marque les liens d'appartenance, il est aussi un signe d'identification sociale. «L'habit de ville» situe celui ou celle qui le porte autant qu'il témoigne de son statut et de sa fortune. L'uniforme professionnel distingue l'avocat en toge, l'infirmière, le policier et même l'élève; il traduit l'adhésion à un club ou à une association. Et renforçant la cohésion du groupe, il agit aussi sur le comportement des membres et devient un instrument d'encadrement.

Les vêtements cérémoniels sont aussi très riches de significations. Pour les événements majeurs de la vie, on porte des habits spéciaux: pensons par exemple à la robe de mariée ou au costume de baptême. De son côté, le costume religieux caractérise non seulement chaque ordre ou chaque communauté, mais il rend plus visible une présence dans la société civile en soulignant la frontière entre les clercs et les laïcs.

La Bibliothèque nationale

Pour qui veut découvrir l'évolution du costume et comprendre ses relations avec le milieu, le champ est vaste. La Bibliothèque nationale du Québec possède des collections très riches: des séries exceptionnelles d'ouvrages, d'illustrations en couleur, des travaux sur la vie traditionnelle au Québec et des livres d'art. Citons seulement l'ouvrage illustré de Giulio Ferrario, paru à Florence en 1840 et celui du père Hélyot sur le costume religieux, vers la même époque.

La Bibliothèque nationale a beaucoup profité de l'héritage des Sulpiciens qui, dès le XIX^e siècle, ont constitué des collections de recherche très importantes qui se sont enrichies au cours des dernières décennies. ♦